

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE,
SCIENTIFIQUE ET SOCIALE.

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LIONEL DANSEREAU

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

(STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE)

Prix du Numéro, 5 Centins.

S'adresser pour les informations, les abonnements et
les annonces aux gérants, MM. POIRIER, BESSETTE &
CIE, No. 516 Rue Craig, ou par lettre àLA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION DU "SAMEDI,"
MONTRÉAL.

MONTRÉAL, 16 AVRIL 1892.

L'argent est un bon serviteur et un mauvais
maître.Il faut lire beaucoup, non pas pour imiter,
mais afin d'éviter.Il est plus rare d'être digne d'un conseil que
d'obtenir une louange.La timidité se compose du désir de plaire et
de la crainte de ne pas réussir.Le vieillard est un homme qui a diné et qui
regarde les autres manger.En fait d'éloges, il n'y a de sincères à nos yeux
que ceux que nous recevons.Souvent l'obligé oublie un bienfait parce que
le bienfaiteur s'en souvient.Civiliser les barbares, c'est leur porter des
vices qui les tuent et nous enrichissent.Celui qui vous enseigne à vous défier de tout
le monde vous invite à vous défier de lui.Les statistiques ne sont que de faux nez dont
les hypothèses s'affublent pour se déguiser en
vérité.La justesse d'une comparaison, et l'excellence
d'une plaisanterie ne se prouvent pas ; elles s'im-
posent.Avec la simplicité, on est à la hauteur de tou-
tes les situations de la vie ; sans elle, nous avons
l'air de nous reconnaître inférieurs à toutes.Les opinions ont leur temps, comme les modes,
et il faut le même courage pour professer celle
dont l'heure est passée que celle dont l'heure n'est
pas encore venue.

PROMENADE MÉLANCOLIQUE

J'ai parcouru seul les allées
Où je vous sentis près de moi,
Et j'ai retrouvé, plein d'émou,
Les routes par vos pas foulées.

Hélas ! si légers sont vos pas
Que, — comme ceux de l'hirondelle, —
Qui cherche leur trace fidèle,
Sur le sable, ne l'y voit pas.

Amoureux de tout ce que touche
Votre être subtil et charmant,
J'eusse voulu, — rien qu'un moment, —
A genoux y poser ma bouche :

Et pourtant, — ô chimère brève ! —
L'espoir furtif m'avait hanté
D'envelopper votre beauté
D'un amour aussi doux qu'un rêve ;

D'un amour à ces fleurs pareil,
Dont l'odeur enivrante et douce
Monte, discrète, de la mousse
Et qui se cachent du soleil ;

D'un amour dont l'humble mystère
Eût calmé mon cœur aux abois
Qui, dans les profondeurs du bois,
Vous cherche, en pleurant, solitaire !

ARMAND SYLVESTRE.

ARGUMENT CONTRE LES MAUVAIS ALCOOLS

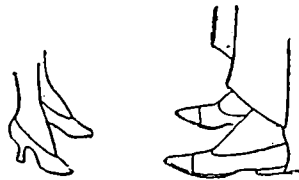
Un peu farceur ce barbier qui, rasant l'autre
jour un particulier, s'arrêta pour lui dire :

— Excusez-moi, monsieur, mais franchement,
vous ne devriez pas boire d'aussi mauvais whis-
key.

— Et pourquoi cela, s'il vous plaît, monsieur ?
dit l'individu tout étonné.

— Parce que votre souffle ébrèche mon rasoir,
et lorsque la boisson produit cet effet, je suis
porté à croire qu'elle n'est pas de première qualité.

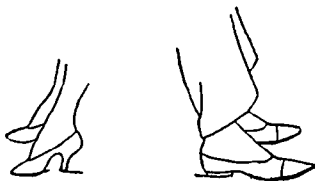
HISTOIRE SANS PAROLES



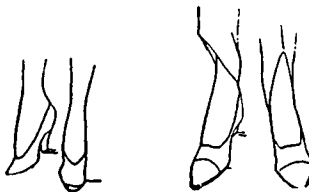
I



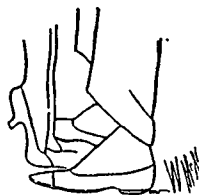
II



III



IV



V

Une petite querelle de ménage.

NOTES SUR LA MODE



Les chercheurs seront portés très bas cette année.

UNE HISTOIRE DE REVENANT

Un avocat et un évêque (pardon, l'évêque
aurait peut-être dû venir en premier lieu) devi-
sèrent ensemble, et voici quel était le sujet de
leur entretien :

— Je suis fermement convaincu, disait l'avocat,
de la réalité des apparitions nocturnes, car j'en
ai vu une.

— Vous-même, s'écria l'évêque. En vérité, vous
m'étonnez ! mais racontez-moi comment cela est
arrivé.

— Bien volontiers, fit l'avocat. C'était un soir,
entre onze heures et minuit. Je venais justement
de me mettre au lit et je commençais à sommeil-
ler, lorsque je fus tiré de cet état par un craque-
ment étrange, comme un bruit de bottes sur le
plancher. Il me semblait entendre marcher quel-
qu'un dans la maison. Des pas sourds et cadencés
se rapprochèrent peu à peu, mais avec lenteur
et précision, comme un soldat en marche. Les
pas s'arrêtèrent à la porte de ma chambre, j'eus
conscience qu'on pénétrait dans la chambre, et je
crus distinguer une ombre épaisse qui se reflétait
sur le lit, et je pressentis plutôt que je ne vis une
faible clarté jaunâtre qui vacillait partout.

D'abord je restai cloué sur mon lit, dans l'im-
possibilité de faire le moindre mouvement, mais
peu à peu le courage me revint. Je surmontai la
peur ; je retirai tout doucement le drap qui me
couvrait le visage et j'osai regarder devant moi.

— Puis, après ; s'écria l'évêque au comble de
l'excitation.

— Au milieu de la chambre, reprit lentement
l'avocat, se tenait un homme de haute stature et
bien pris. Il avait des yeux flamboyants et une
barbe épaisse. Il me dardait de grands yeux
phosphorescents qui semblaient vouloir lire mes
pensées les plus cachées. Il portait une capote
démensurément longue et une grande collerette.
Autour des reins était roulé un ceinturon de cuir
noir poli. D'une main, il portait une petite lan-
terne de forme étrange, d'où s'échappait comme
des éclairs fauves et qui faisaient sur le mur les
arabesques les plus étranges ; de l'autre, il tenait
un petit gourdin d'ébène, qui donnait la chair de
poule. Il se tenait là tout droit au milieu de la
chambre et me regardait.

Je lui dis à la fin :

— D'où viens-tu, ombre ? que me veux-tu ?

— Et que vous a-t-il répondu ? demanda l'é-
vêque de plus en plus ému, mais fixant en même
temps son interlocuteur, sur le visage duquel il
crut lire une expression tout-à-fait drôle.

— Il me répondit, ajouta l'avocat d'une voix
caverneuse, il me répondit... : " Je vous de-
mande pardon, monsieur, je suis de quart dans le
quartier. En faisant ma ronde habituelle, j'ai
trouvé votre porte ouverte et j'ai cru qu'il était
de mon devoir de vous en prévenir. Excusez-moi,
monsieur." C'était le gardien de nuit.